

AUX MORTS DES ARMEES
DE CHAMPAGNE 1914-1918



“ Se souvenir
est un devoir sacré ”

NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.

JANVIER 2013

SOMMAIRE

- 2 Cérémonie
du 7 octobre 2012
- 3 à 4 Rétrospective 2012
- 5 à 10 Histoire
Regards sur l'artillerie
Française pendant
la Grande Guerre
(1^{re} partie)
- 11 Nouvelles brèves
- 12 Images des participants
à la cérémonie



Tableau de A. BRENET

Une pièce de 75 mm en route vers sa position de batterie

Le Général Xavier Gouraud,

président de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne - Navarin,

Le Colonel Norbert Méry,

président de la Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin,

et les membres des conseils d'administration de l'A.S.M.A.C. et de la Fondation,

vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2013.

Ils souhaitent vous rencontrer lors de la cérémonie annuelle du Souvenir qui aura lieu :

Le dimanche 16 juin 2013, devant le monument de Navarin.

Les Honneurs seront rendus par le 40^{ème} Régiment d'Artillerie.

ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE-NAVARIN
Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES

FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS DES ARMEES
DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE DE NAVARIN
Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

Cérémonie de NAVARIN.

7 octobre 2012 :

Cette année 2012, les circonstances ont repoussé notre cérémonie jusqu'à cette date tardive. C'était l'occasion de rappeler aux participants ce qui se passait au début d'octobre 1918 : l'offensive des 4^{ème} Armée française et 1^{ère} Armée américaine avait été lancée le 26 septembre ; une grande semaine de combats acharnés pour franchir une à une toutes les lignes de défense de l'ennemi ; le 6 octobre, le Général Gouraud déplaçait son PC d'armée de Châlons à la Ferme de Suippes, certain que le front enfin bougeait ; les 8,9 et 10 octobre, l'offensive était relancée sur un terrain enfin plus libre de tranchées et d'obstacles. Elle s'achèverait le 11 novembre à Sedan.

En ce matin d'octobre 2012, le soleil brille après la pluie froide de la nuit. Et la foule se rassemble ; les porte-drapeau se mettent en place, bordant le monument d'une double haie tricolore ; devant eux, le Centre d'Entraînement des Brigades (C.E.B.) de Mourmelon s'aligne, avec à sa droite l'Union Musicale de Suippes, à sa gauche les Jeunes Pompiers Volontaires de Suippes. Leur nombre particulièrement important, une cinquantaine, jeunes et même très jeunes, fiers dans leur tenue et sous leur casque de feu, est le signe du dynamisme de cette formation. Les honneurs sont rendus au drapeau du 51^e Régiment d'Infanterie dont la garde est confiée au C.E.B. A 10h, les autorités : M. Didier Loth, sous-préfet d'Epervain, représentant le préfet de la Marne, M. Benoist Apparou, député, M. Yves Détraigne, sénateur, M. Jean Baptiste Leclère, maire de Souain-Perthes-les-Hurlus, M. Savary, président du Conseil Général, Madame Agnès Person, conseillère générale du canton de Suippes, viennent saluer le drapeau. Puis deux caporaux-chefs du C.E.B. sont mis à l'honneur en ce lieu particulièrement emblématique et reçoivent sur le front des troupes la médaille d'or de la Défense Nationale de la main de leur chef de corps, le Colonel Laville.

Le Général Xavier Gouraud prend la parole pour rappeler l'effort de reconstruction qui suivit la guerre. « Nous sommes là pour rendre un hommage aux soldats morts en héros en 14-18, mais quatre-vingt-dix ans après la fin de cette guerre, il est bon de parler de ceux qui relevèrent la région ». Et il évoque les habitants qui ont rendu vie à leur village, les paysans qui rendirent la terre à sa destination de toujours. Il invite les participants à se souvenir des héros de cette reconstruction d'après-guerre : les poilus, dont le corps était souvent amoindri par les blessures et l'esprit marqué à jamais par la souffrance endurée, les familles pleurant l'un des leurs, et tous, en dépit des difficultés, redonnant l'espoir d'une nouvelle vie autour d'eux pour leur famille, pour leurs descendants.

A son tour le préfet rappelle l'héroïsme des combattants, qu'ils soient morts dans les grandes batailles qui ont marqué le sol de Champagne ou qu'ils aient été tués dans le quotidien meurtrier des tranchées. Sans préjuger du courage que notre génération aurait, dans des circonstances identiques, il nous met face à notre responsabilité d'aujourd'hui : *« celle de garantir cette paix et préserver notre liberté. Pas par les armes comme hier. Mais par l'échange, la solidarité et la communication avec nos anciens ennemis, devenus aujourd'hui nos alliés. Réussir l'Europe serait au final la plus belle reconnaissance que nous pourrions offrir à nos anciens afin de donner un sens à leur sacrifice,... l'Europe de la Paix, l'Europe de l'Amitié, l'Europe de la Solidarité et de la Fraternité. Le courage qui nous est demandé est donc différent de celui qu'exigeait l'histoire il y a près de 100 ans. Mais l'histoire exige aujourd'hui de nous une responsabilité à assumer. C'est sur cette responsabilité que les prochaines générations nous jugeront »*.

Trois gerbes sont alors déposées par le sous-préfet, par M. Bedford, représentant l'American Battles Monuments Commission, et par le général Gouraud ; et chacun se recueille pendant les sonneries aux morts et la minute de silence.

La cérémonie officielle est terminée. L'assistance reste sur place pour participer à la messe célébrée par le Père Claude Vignier, curé de Suippes, et animée par la chorale paroissiale. La célébration se conclut par la bénédiction du nouveau drapeau de l'A.S.M.A.C. que Monsieur Bourdaud'hui, notre porte-drapeau, incline devant l'autel pendant que le Père Vignier bénit tout ce qu'il représente : les morts des Armées de Champagne et tous ceux qui, aujourd'hui, se regroupent derrière lui au sein de l'association pour garder leur souvenir.

Les pèlerins se rendent ensuite à la Nécropole Nationale de l'Opéra, à l'est de Souain. C'est un petit cimetière, qui regroupe les soldats décédés dans un petit hôpital de campagne installé à proximité. Il occupe maintenant l'emplacement « d'une place d'armes », sorte de plaque tournante par où transitaient les unités et les ravitaillements. La circulation qui y régnait lui avait valu le surnom de "place de l'Opéra". Maintenant l'endroit est calme, ombragé d'une haie d'arbres propice au recueillement. Au cours d'une brève cérémonie, rehaussée de la présence des porte-drapeau et de la musique de Suippes, le Général Xavier Gouraud et Monsieur Jean-Baptiste Leclère, maire de Souain, déposent la gerbe du souvenir.

Une demi-heure plus tard, nous sommes plus de cent à nous retrouver à Châlons où l'équipe du lieutenant Lopez nous accueille pour un repas agréable dans une salle à manger du quartier Février. C'est l'occasion de prolonger la rencontre dans une ambiance sympathique, de nous réjouir de cette journée et de remercier tous ceux qui ont contribué à sa bonne réussite.



« Du côté de Navarin » - Rétrospective 2012.

Cette année encore l'ancien « front de Champagne » a suscité l'intérêt de nombreux visiteurs. Membres d'associations, étudiants, enseignants et élèves, pèlerins ou simples passants ont pu retrouver ou découvrir, lors de cérémonies, de visites programmées ou au hasard d'une halte, ces pages d'histoire inscrites sur le terrain en autant de lieux tristement célèbres que sont NAVARIN, BEAUSEJOUR, MASSIGES, LES MONTS, SOMMEPY, sans oublier bien sûr les villages détruits : NAUROY-MORONVILLIERS, PERTHES, HURLUS, et LE MESNIL, RIPONT et TAHURE.

Les activités mentionnées ci-après, sans être les seules, en portent témoignage.

30 mars. Une vingtaine d'étudiants de l'Université du MAINE emmenés par M. Stéphane TISON¹ ont été accueillis à NAVARIN pour une visite commentée du Monument-Ossuaire.

3 avril. Une classe de lycéens américains de la Garfield Highschool de WOODBRIDGE, VIRGINIE, venus en France dans le cadre d'un partenariat avec le Lycée François 1er de VITRY-LE-FRANCOIS, au cours d'une excursion ayant pour thème « sur les pas des Marines », ont fait halte à NAVARIN avant de se rendre au BLANC MONT et visiter la salle-mémorial de SOMMEPY-TAHURE. Belle manifestation de l'amitié franco-américaine sous un soleil radieux avec un auditoire particulièrement bien préparé et attentif.



Les lycéens américains au monument du Blanc Mont

3 mai. L'amicale du 22ème RIMA, dénommé depuis 1915 « Régiment de BEAUSEJOUR » avait choisi MASSIGES pour y tenir son assemblée générale annuelle, occasion d'un pèlerinage sur les lieux mêmes des combats réhabilités par l'association « La Main de Massiges ».

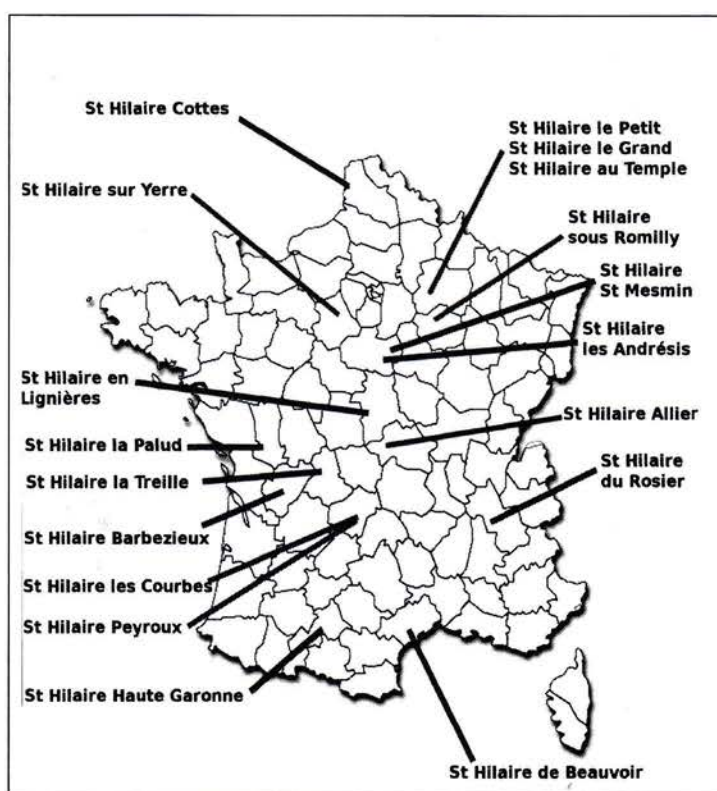
18 mai. C'était le septième grand rassemblement des « ST HILAIRE de FRANCE ». Rendez-vous à ST HILAIRE-LE-PETIT où le maire, M. GRISOUARD, avant le début des festivités, avait convié ses collègues à rendre hommage à leurs morts de la Guerre 14-18. A cet effet avaient été placés autour du monument aux morts des panneaux sur lesquels étaient inscrits, par commune représentée, les noms des St Hilairiens morts pour la France. Cette cérémonie animée par l'« Union musicale de Suippes » et les « Poilus de la Marne » et au début de laquelle le Colonel MERY évoqua dans son allocution l'âpreté des combats des MONTS de MORONVILLIERS et la tragédie du CORNILLET en 1917, a revêtu une solennité remarquable et suscité une émotion visible au sein d'une assistance venue parfois de très loin.



La délégation des Maires



L'évocation des combats



Les St-Hilaire présents les 18 et 19 mai 2012

¹ M. Stéphane TISON est l'auteur d'une thèse : "Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme (1871-1940)", (publiée par les Presses Universitaires de Rennes). Il l'a présentée à nos lecteurs dans le bulletin de juillet 2012.

27 mai. Autre fête, autre genre, la « fête du mouton » de SOMMEPY-TAHURE ! Les organisateurs avaient eu l'idée originale d'intégrer au sein de l'exposition des ressources du terroir champardennais un stand « Mémoire » qui retint l'attention de très nombreux visiteurs.

18 septembre - 4 octobre. La Maison des associations de SUIPPES accueillait une exposition consacrée aux villages disparus, comblant le vide laissé par l'annulation cette année de la très attendue « Journée des villages détruits » du Camp de SUIPPES.

9, 16 et 19 octobre. Ajoutons pour terminer les visites en fin de saison du Monument de NAVARIN par des classes de 1ère du Lycée Claudel de TROYES et le 11 octobre celle du Comité du Souvenir Français de VANDOEUVRE-LES-NANCY, première étape d'un périple champenois passant par la chapelle russe de ST HILAIRE-LE-GRAND et le FORT DE LA POMPELLE.



Les lycéens de Troyes au monument

Ces visites et manifestations, par leur fréquence et leur diversité, sont un encouragement pour tous ceux qui œuvrent au maintien du Souvenir des héros de la Grande Guerre. La participation accrue du milieu scolaire est à souligner. Ces indices constituent un heureux présage à la célébration du Centenaire qui approche, du moins nous osons l'espérer.

H I S T O I R E

Regards sur l'artillerie française pendant la première guerre mondiale.

A la déclaration de la guerre les règlements qui fixaient la doctrine en matière de combat assignaient un rôle relativement modeste à l'artillerie : il se réduisait à l'appui de l'infanterie, l'arme par excellence de la décision. De plus, il était admis que le canon de 75 aux performances inégalées dans sa catégorie suffisait à fournir la quasi-totalité des besoins en feux. Vision erronée, aveuglement dogmatique ? Les enseignements tirés des combats d'août-septembre 1914, de la stabilisation du front puis des offensives de 1915, 1916 et 1917 allaient aboutir à une révision complète de la doctrine d'emploi, à l'augmentation ininterrompue des matériels d'artillerie de tous calibres, privilégiant l'artillerie lourde au prix d'un effort industriel gigantesque. Parallèlement il apparut nécessaire de réorganiser le commandement de l'arme à tous les niveaux : armée, corps d'armée, division. Les techniques de tir intégrant davantage des données scientifiques furent affinées, les liaisons améliorées. De nouvelles subdivisions d'arme virent le jour : artillerie de tranchée, artillerie spéciale ou d'assaut, défense contre avions... Cette transformation ne se fit pas sans difficultés, au milieu de crises successives ou concomitantes affectant les matières premières, les munitions, la conversion industrielle, la main d'oeuvre et...les attelages ! les pertes en chevaux étant à la mesure de celles des hommes. Elle transparait de manière abrupte dans les slogans : on passe de « Faire la guerre c'est attaquer » et « Les Allemands sont forts mais nous avons nos 75 ! » en 1914 à « L'artillerie conquiert les positions, l'infanterie les occupe » en 1917. A partir de juillet 1918 la suprématie en matière de feux d'artillerie permet la rupture du front et l'exploitation victorieuse de nos forces. L'artillerie française est alors au sommet de sa puissance : elle est reconnue par tous, alliés et ennemis : « L'artillerie française, je la hais ! » dira Ludendorff et on pourra glorifier les « Canons de la Victoire ».

* * *

A l'issue de ce préambule, les articles qui vont suivre se proposent de mettre en relief certains aspects de l'évolution de l'artillerie tout au long des quatre années de guerre rythmées par les temps forts des grandes offensives amies ou ennemies qui les caractérisent : les batailles du Front de Champagne y trouveront leur place. Le plan proposé sera le suivant :

- I. Les artilleries en présence au début des hostilités.
- II. Août – décembre 1914. De la guerre de mouvement à la stabilisation.
- III. 1915. Des opérations de « grignotage » aux grandes offensives.
- IV. 1916 – 1917. L'escalade des feux.
- V. 1918. Une arme à son apogée.

I. Les artilleries en présence au début des hostilités. Des disparités manifestes.

Des doctrines opposées.

Selon le règlement de service en campagne de 1883 : « L'artillerie contrebat l'artillerie ennemie, prépare l'attaque décisive, aide à la poursuite, protège la retraite... Elle entre rapidement en action toute entière et par la concentration des feux ». Mais la nouvelle doctrine basée sur l'offensive à outrance amène l'abandon de cette conception ; le règlement en vigueur en 1914 s'en fait l'écho : « Une artillerie de campagne très légère et très mobile aidée, en certaines circonstances limitées, par des canons courts, répondra à toutes les nécessités ; ni la portée, ni les gros calibres, n'offrent d'utilité. »

Contrairement à la doctrine française, la doctrine allemande privilégie la lutte contre l'artillerie adverse. De concert avec l'artillerie légère, l'artillerie lourde prépare l'attaque par la contrebatterie et la destruction des obstacles. L'artillerie légère se consacre ensuite à l'appui direct de l'infanterie. (On notera au passage que notre règlement de 1883 abandonné offrait, pour le moins, quelques points de convergence).

Une disproportion des armements.

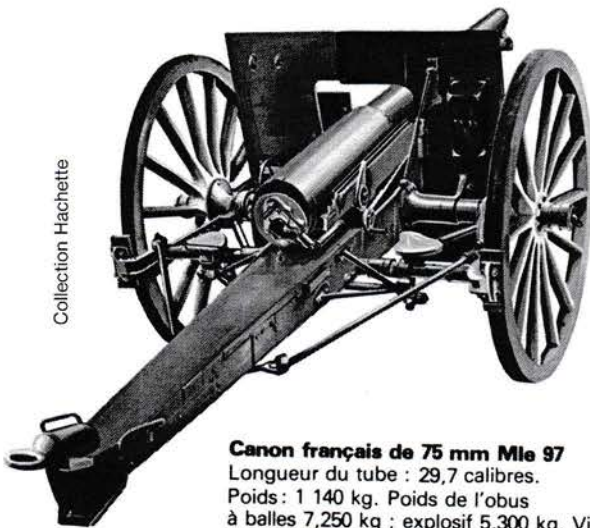
Côté français le canon de 75 mm adopté en 1897 répond à tous les critères pour équiper une artillerie de campagne "très légère et très mobile". Au niveau division d'infanterie on trouve un régiment d'artillerie montée¹ à 3 groupes de 3 batteries de 4 pièces et au niveau corps d'armée un régiment à 4 groupes. L'artillerie de la division de réserve, si elle existe, est réduite à 1 groupe. C'est le 75 Mle 1912 plus léger que le 75 Mle 1897 qui équipe le groupe d'artillerie à cheval de 3 batteries de 4 pièces de la division de cavalerie.

¹L'artillerie montée est à traction hippomobile, les servants sont assis sur les avant-trains ou suivent à pied. L'artillerie à cheval a des voitures plus légères et ses servants sont tous montés.

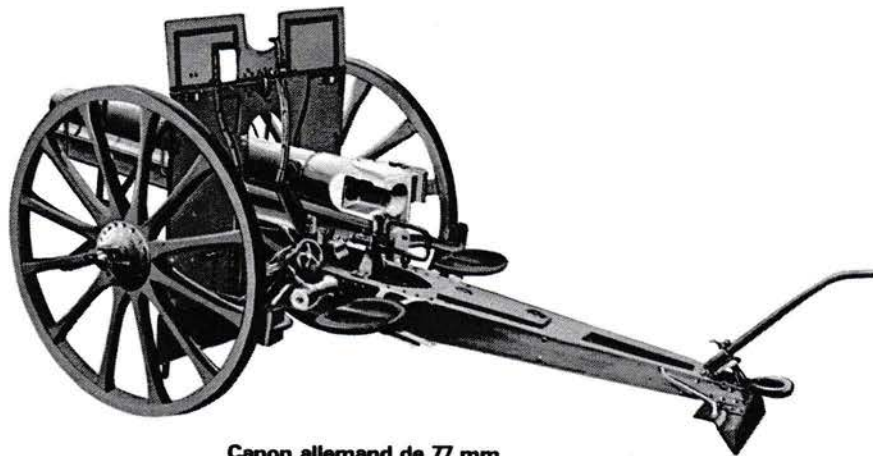
L'artillerie lourde est regroupée au niveau armée en 5 régiments à 5 groupes équipés de matériels divers : 26 batteries de canons 155 CTR² Rimailho Mle 1904, 31 batteries de canons de 120 Mle 1890 Baquet ou 120L Mle 1878 de Bange, 6 batteries de 95 Mle 1875 Lahitolle, tous ces matériels étant à traction hippomobile, et enfin 4 batteries tractées automobiles de canons de 120L Mle 1878. Pour compléter cet inventaire citons les 2 régiments de montagne muletiers équipés du canon de 65 Mle 1906 et les 32 batteries des 10 groupes autonomes d'Afrique. En outre, le Commandant en chef dispose des « équipages de siège » comprenant 380 pièces lourdes du système de Banges servies par l'artillerie à pied. Il reste enfin 7 000 pièces de siège, de place et de côte répartis sur l'ensemble du territoire, de modèle ancien.

Côté allemand. chaque division d'infanterie dispose d'un régiment de canons de 7,7 cm Mle 1896, comparable au 75 mm français mais aux performances moindres, articulé en 3 groupes de 3 batteries à 6 pièces, et d'un groupe d'obusiers légers de 10,5 cm Mle 1898 modifié 1909. Au corps d'armée se trouve 1 groupe de 12 obusiers lourds de 15 cm. A l'armée, les canons de 13 cm et les obusiers de 21 cm sont tenus en réserve en fonction des besoins des divisions qui seules possèdent un commandement d'artillerie. 150 minenwerfer pouvant lancer de puissantes charges d'explosifs complètent cette panoplie.

Collection Hachette



Canon français de 75 mm Mle 97
 Longueur du tube : 29,7 calibres.
 Poids : 1 140 kg. Poids de l'obus à balles 7,250 kg ; explosif 5,300 kg. Vitesse initiale : 550 m/s. Portée : 8 500 m avec obus à balles. Champ de tir horizontal : 6° ; champ de tir vertical : -11° à +20°. Cadence de tir : jusqu'à 20 coups/min



Canon allemand de 77 mm
 Longueur du tube : 27 calibres. Poids de l'obus : 6,750 kg. Portée max. : 8 300 m. Champ de tir vertical : -13° à +15°. Poids en ordre de tir : env. 1 000 kg. Vitesse initiale : 460 m/s.

| Matériels français | Portée maximum |
|--------------------|----------------|
| 75 Mle 1897 | 8 500 m |
| 95 Lahitolle | 9 400 m |
| 120 Baquet | 6 300 m |
| 120 de Bange | 6 300 m |
| 155 Rimailho | 6 300 m |

| Matériels allemands | Portée maximum |
|---------------------|----------------|
| 7,7 cm | 8 300 m |
| 10,5 cm | 7 000 m |
| 13 cm | 14 000 m |
| 15 cm | 8 500 m |
| 21 cm | 8 000 m |

Portées comparées

Les dotations à l'entrée en guerre.

| Catégories | France | Allemagne |
|---------------------|------------------------------------|---------------------------------------|
| Artillerie légère | 3 960 pièces dont 3840 de 75 mm | 5 500 pièces dont 1 260 de 10,5 cm |
| Artillerie lourde | 308 pièces | 2 000 pièces |
| Dotation initiale | 1 300 coups/pièce | 800 à 1 000 coups/pièce |
| Artillerie de siège | 380 pièces (diverses) | 20 grande puissance. |

Comme le montrent les tableaux cette disproportion initiale en puissance va peser sur les premières années de guerre. Le rééquilibrage sera cependant facilité grâce au **programme de fabrication du 31 octobre 1913** lancé, après de longs débats, par la « Commission des nouveaux matériels » qui portait sur la construction de matériels modernes : canon de 105 L Schneider construit pour la Russie, canon de 135, mortier de 280 Schneider et 370 Filloux, la modernisation des canons de 155 L de Bange et Rimailho et le développement de productions initialement étudiées au sein d'entreprises privées au profit de l'étranger.

²CTR : court à tir rapide

II. De la guerre de mouvement à la stabilisation

Août – décembre 1914.

Des doctrines et des matériels mis à l'épreuve.

Lors des premiers combats en Alsace et en Lorraine l'artillerie lourde allemande solidement installée et hors de portée prend sous ses feux notre artillerie légère. L'infanterie, privée de l'appui demandé, subit des pertes considérables. L'obusier de 15 cm par sa puissance et l'effet moral des explosions qu'il produit a des effets dévastateurs. Le canon de 13 cm, par sa portée (14 km) déstabilise les arrières et les communications.

En revanche l'artillerie légère française, grâce au 75 servi par des personnels entraînés aux manoeuvres souples et rapides et dirigée par des officiers virtuoses du tir, sauve bien des situations précaires et permet des replis ordonnés : elle inflige des pertes considérables à l'infanterie allemande progressant à découvert. Le futur maréchal Rommel, alors lieutenant écrit : « *Le régiment a perdu (ndlr au cours d'un seul engagement) le quart de ses officiers, le septième de son effectif. Les plus grosses pertes ont été provoquées par l'artillerie française* ». On peut citer, dans les "prouesses du 75" la bataille du Grand Couronné devant Nancy, la bataille de Guise, la bataille de la Marne aux Marais de Saint-Gond... Lorsque le front se stabilisera le rôle de l'artillerie lourde ennemie va s'accroître, par la mise en oeuvre des *minenwerfer*.

Au cours de ces opérations se sont révélées la justesse des vues allemandes et les erreurs françaises.

Une série de mesures d'urgence.

Utilisant toutes les ressources disponibles elles concernent accessoirement l'artillerie légère, mais surtout l'artillerie lourde et l'approvisionnement en munitions.

- **L'artillerie légère.** Pour doter en artillerie les divisions d'infanterie créées depuis l'entrée en guerre, on dépouille les régiments de corps d'armée d'une partie de leurs groupes de 75. A la fin ils ne comporteront que 2 groupes au lieu de 4.

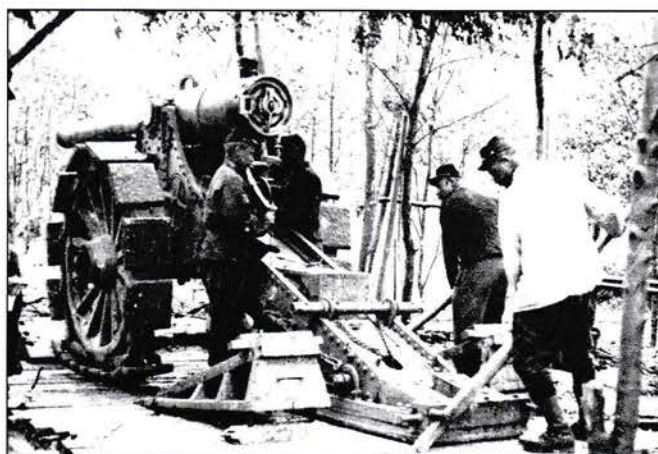
- **L'artillerie lourde.** Dans un programme improvisé vu l'urgence, en date du 14 octobre 1914, des mesures sont prescrites afin de mettre sur pied une artillerie lourde mobile ou de position à partir des matériels de siège, de place, de côte et même de bord de la Marine. Chaque corps d'armée se voit attribuer un groupe attelé d'artillerie lourde : 105 long Mle 13 Schneider en cours de production, matériels de place de 95, 120 et 155 de Bange avec affûts aménagés. Des batteries de position à pied sont créées à base de 155 et de mortiers de 220 de Bange.

La Marine met à la disposition de l'Armée un détachement de canonnières marines pour constituer des batteries de position armées de canons de 14 et 16 cm et un groupe de canons de 19 cm de bord montés sur affûts-trucs Schneider.

Une « *commission temporaire de l'artillerie lourde sur voie ferrée* » est également créée pour étudier l'adaptation des canons de marine aux affûts-trucs Schneider.



Canon de 155 Raimbault



Canon de 155 de Bange

- **Les munitions.** De part et d'autre les consommations en munitions ont été démesurées : "les caissons sont vides". Pour économiser les obus de 75, une centaine de batteries de canons de 90 Mle 1877 de Bange relèveront les batteries de 75 en attendant un approvisionnement redevenu normal. La fabrication des munitions de 75 devra passer de 14 000 prévus au plan XVII à 100 000 par jour ! Le 20 septembre 1914 le Ministre de la Guerre Alexandre Millerand réunit les principaux industriels à Bordeaux pour décider d'une "véritable mobilisation industrielle" en vue de résoudre le problème.

Avec la stabilisation du front, c'est une nouvelle guerre qui commence pour l'artillerie française. Au plan de l'emploi ses missions doivent être révisées, et sa mise en oeuvre adaptée en conséquence : défilement des positions, concentration des feux, préparation et observation des tirs, liaisons internes et avec l'infanterie... Vaste programme !

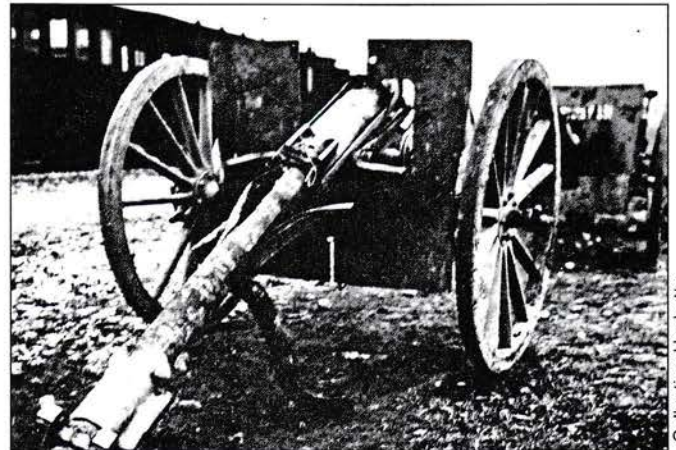
III. 1915. Du "grignotage" aux grandes offensives. Des enseignements déterminants. Les réformes.

Pour le haut-commandement la "guerre des tranchées" qui vient de commencer n'est qu'un palliatif, l'attitude résolument offensive en toutes circonstances doit demeurer la règle : « attaquer sans cesse et partout », chercher la faille, percer, le but ultime étant la reconquête du terrain et la libération des régions envahies. Par ailleurs lorsque les Russes subiront des revers sur le front oriental, en vertu des accords de solidarité, le moment sera jugé opportun pour reprendre l'initiative et lancer de grandes offensives.

Les opérations.

Opérations d'hiver et de printemps. « L'apprentissage » de la guerre de position.

En Champagne ces combats ont été qualifiés de « grignotage », mot attribué au Commandant en chef Joffre. Si effectivement des combats répétés et sans envergure pour la conquête de points hauts tenus par l'adversaire ont pu paraître désordonnés et peu efficaces, l'attaque menée du 16 février au 15 mars de Beauséjour au Bois Sabot de Souain visait la rupture. Le gain de terrain fut minime et les pertes considérables. Cependant l'artillerie a fait ce qu'elle devait et ce qu'elle pouvait faire. Les tirs de préparation ont été denses mais se sont révélés d'une efficacité limitée pour détruire les obstacles, réseaux de barbelés et abris fortifiés. Faute de renseignement dans la profondeur du dispositif adverse les tirs de contrebatterie ont été rares voire inexistant, les tirs de harcèlement sur objectifs supposés s'y substituant. La localisation incertaine des fantassins dans la mêlée des combats ne permettait pas un appui "au plus près". Seuls des tirs de barrage pour bloquer les contre-attaques ont été possibles. C'est aussi à ce moment que les éclatements prématurés dus aux munitions issues des « fabrications de guerre » et à l'encuvrage³ des pièces apparent, détruisant les matériels, causant des pertes et sapant le moral des canoniers.



Etat d'un canon de 75 après éclatement prématuré d'un obus dans le tube

Collection Hachette



Collection Larousse

Un « crapouillot » : mortier de tranchée de 58 mm
Poids : 16 kg - Portée : 600 m

Apparition de l'artillerie de tranchée.

Dès le début de "l'enfouissement" des combattants les Allemands ont utilisé leurs lance-bombes, les minenwerfer aux effets redoutables et démoralisants. Pour pallier l'absence de matériels modernes à tir courbe et rapproché, l'infanterie fut dotée de mortiers de 15 cm à âme lisse Mle 1838 ou de mortiers « artisanaux ». Progressivement furent livrés les mortiers de 58 mm T puis les mortiers moyens de 150 T et lourds de 240 T : **une nouvelle subdivision d'arme était née : Les Crapouillots.**

Les grandes offensives de septembre : une montée en puissance spectaculaire.

Dès l'été 1915, la situation s'améliore, les mesures d'urgence prises portent leurs effets : les pièces usagées ou détruites sont progressivement remplacées, les stocks de munitions remis à niveau. L'artillerie lourde s'accroît : 600 pièces en février, 915 en avril, 1 100 en août. Les premières unités de très gros calibre ou à grande portée sont apparues : groupes de canons de 19 et 24 cm, batteries d'obusiers de 200, 220, 240 et 270mm, mortiers de siège de 370mm. Elles constituent **l'artillerie lourde à grande puissance à la disposition du haut commandement.**

³Dépôts occasionnés par les ceintures de cuivre des obus dans l'âme des canons.



Collection E.C.P.A.

Mortier de 220 mm, modèle 1880 de Bange : un exemple de reconversion d'une pièce de siège.

Les offensives de Champagne et d'Artois déclenchées le 25 septembre ont bénéficié de feux massifs d'artillerie. En Champagne, sur 35 km de front, d'Aubérive à Massiges une préparation de 3 jours commencée le 22 mettant en oeuvre 1 100 canons de 75 et 872 pièces d'artillerie lourde – soit une pièce légère pour 30 m de front et une pièce lourde pour 40 m – consommera plus de 1 300 000 projectiles ! Au total plus de 3 000 000 de projectiles auront été tirés du 22 septembre au 6 octobre.

En Artois sur 15 km de front la densité sera sensiblement égale : 500 canons de 75 et 400 pièces lourdes et les consommations relativement comparables.

En Champagne, ces feux puissants et massifs, s'ils ont permis de percer la première ligne de défense, n'ont pu entamer la seconde ligne fortifiée placée à contre-pente et empêcher l'arrivée de renforts. Les conditions étaient mauvaises : intempéries gênant l'observation, terrain impraticable pour rapprocher les batteries des positions conquises, insuffisance des liaisons avec l'infanterie, manque de coordination du renseignement : à la Ferme de Navarin par exemple, il fallut plusieurs heures pour faire cesser les tirs d'artillerie qui s'abattaient sur les éléments de tête de la 10^e D.I.C du Général Marchand⁴.



Collection Le Miroir

En première ligne : signaux faits à l'artillerie pour allonger les tirs... à condition d'être vus !

Enseignements et réformes : des mesures simples et raisonnées.

Les enseignements tirés des échecs de ces offensives vont entraîner une révision complète de l'emploi de l'artillerie, de sa mise en oeuvre, de ses méthodes et de sa technique.

- **L'emploi.** Les masses de matériels mis en oeuvre, de calibres et de portée différentes, le rôle primordial de l'artillerie lourde nécessitent l'établissement d'un « plan d'emploi des feux » et une liaison avec l'infanterie aussi étroite que possible à tous les niveaux. Deux instructions voient le jour.

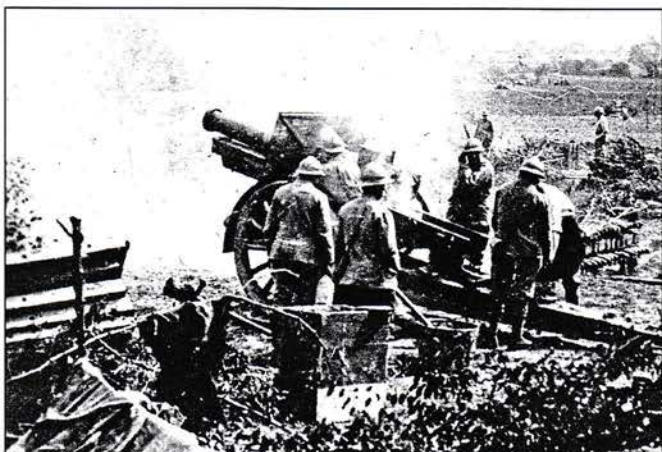
La première en date du 25 novembre 1915 traite du commandement de l'artillerie lourde. *L'acteur principal est le commandement de l'artillerie de corps d'armée dont la mission primordiale est la contrebatterie.* Il dispose de moyens organiques et de renforcement et des moyens de renseignement nouvellement créés : les sections de repérage par le son (SRS) et les sections de repérage par l'observation terrestre (SROT). Il utilise l'observation aérienne.

⁴Episode relaté en détail dans notre bulletin de Janvier 2006.

Par ailleurs la recherche de la précision des tirs sera accentuée par l'amélioration de la topographie, l'édition de cartes à grande échelle et de canevas de tir, la révision des tables de tir, le tarage⁵ des lots de munitions, la mesure et l'exploitation des éléments aérologiques perturbateurs des trajectoires.

La seconde instruction qui ne paraîtra qu'en janvier 1916 traite des buts et conditions de l'offensive d'ensemble. Caractérisée par une série d'attaques successives et rapides, elle sera adaptée aux possibilités de l'artillerie : portée et capacité manoeuvrière. La liaison avec l'infanterie sera réalisée par la juxtaposition des postes de commandement et l'envoi de détachements de liaison.

- **La mise en oeuvre.** Devant cette évolution : nouvelle doctrine, nouvelles unités, nouveaux matériels, nouveaux procédés, l'instruction des personnels doit être reprise, complétée, unifiée. Trois centres d'instruction d'artillerie lourde sont organisés à Châlons-sur-Marne, Amiens et Toul, destinés à la remise à niveau des officiers supérieurs et subalternes. Des cours de tir d'artillerie de campagne sont dispensés lors de stages organisés au niveau armée au profit des jeunes officiers pour les préparer aux fonctions de commandants de batterie.



Obusier de 155 C Schneider

La poursuite de l'effort matériel.

L'exécution partielle du programme d'octobre 1914 se révèle insuffisante ; les bouches à feu de 155C Mle 1904 sont presque toutes usées ! C'est le moment de mettre en commande des canons de 155 modernes qui existent dans les catalogues des firmes Schneider et St Chamond qui en fourniront 500 chacune. Il s'agit du canon 155C Mle 1915 destiné à équiper 100 batteries à tracteurs et 400 batteries hippomobiles.

Par ailleurs il est décidé en novembre de grouper l'ensemble des batteries à tracteurs en 10 régiments de 6 groupes de 2 batteries de canons longs et 6 groupes de 2 batteries de canons courts : ces régiments constituent la *réserve d'artillerie du Commandement en chef et des commandants de groupe d'armée.*



L'artillerie, c'est le projectile, avec la nécessité d'un besoin constant et soutenu en munitions.

Pour terminer cette année 15, le **Colonel Estienne**, déjà connu par la conception des premiers goniomètres de pointage et l'impulsion qu'il a donnée à l'aéronautique militaire, propose un projet de véhicules de combat armés, protégés, aptes au déplacement en terrain varié : les futurs chars. **L'idée de l'artillerie d'assaut est lancée.**

Le rôle déterminant de l'artillerie dans la bataille a été éprouvé et reconnu. La place de l'artillerie lourde a pris de plus en plus d'importance. On est loin du règlement de 1914 ! Cette évolution n'est pas terminée. Les événements de 1916 vont inciter à de nouvelles réflexions et provoquer de nouveaux changements.

(La suite paraîtra dans le prochain bulletin...)

Colonel N. MERY

⁵Le tarage : détermination de paramètres concernant la vitesse initiale de l'obus.

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2013.

ASSEMBLÉES ET CÉRÉMONIES COMMÉMORATIVES

| ASMAC | |
|----------------------------------|--|
| Jeudi 21 mars 14 h et 15 h 30 | Conseils d'administration de la Fondation et de l'ASMAC à Paris |
| Samedi 6 avril à 10 h 30 | Assemblée générale à PROSNES. Salle des Fêtes, route de Bacconnes. |
| Dimanche 16 juin à 9 h 45 | Cérémonie du souvenir au monument de NAVARIN |

LE MOT DU TRESORIER

Où en êtes-vous de vos versements ? Pour le savoir, regardez l'étiquette indiquant votre adresse sur la grande enveloppe blanche d'envoi du bulletin. Au dessus de votre adresse figure un chiffre :

2012, vous avez réglé celui de 2012,

2011, vous avez réglé celui de 2011, mais pas celui de 2012,

APPEL DE VERSEMENT 2013

Pour ne pas pénaliser de fidèles adhérents, le versement minimum 2013 est maintenu à **8 euros**, valable pour une année calendaire.

Un reçu fiscal vous sera adressé, par l'intermédiaire du bulletin de janvier 2014, pour tout versement excédant le minimal de 8 euros. Toutefois, si vous ne désirez pas le recevoir, nous vous demandons de nous le signaler.

REMARQUE IMPORTANTE : si vous utilisez un chèque de virement postal mentionnez le numéro complet du compte Banque Postale de l'ASMAC, modifié par l'Administration, à savoir < 24 612 29 E 020 PARIS >

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant vos nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 Euros, à

ASMAC-NAVARIN - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement. Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous rejoignent. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es).

IN MEMORIAM

Monsieur DOUILLET Charles de Jalons

Monsieur le Contrôleur Général RIDEAU Louis de Versailles

Monsieur MASSART Robert de Sommepey-Tahure

NAVARIN 2012



Hommage aux Morts
Nécropole de l'Opéra